

ത്രെ Centre national des arts plastiques

Limites / Limites

Document de synthèse (juin 2015)

Nathalie MAGNAN

Avec le soutien o du Centre national des arts plastiques, commission nationale consultative de soutien à la recherche en théorie et critique d'art de 2008.

Nathalie Magnan est théoricienne des médias, activiste féministe, professeure à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Elle a enseigné à l'université de Californie de Santa Cruz (1986-89) et à l'université de Paris VIII (1991-1999), aujourd'hui chargée de cours à Paris 3 et Paris 1, intervenantes dans plusieurs écoles d'art et universités en France et à l'étranger. Elle a coordonné plusieurs recueils de textes en français, dont La Vidéo, entre art et communication, Paris, ensb-a (1997), Connexion, art, réseaux, média, en collaboration avec Annick Bureaud, Paris, ensb-a (2002) et Manifeste cyborg et autre essais, sciencefiction-féminisme en collaboration avec Laurence Allard, Delphine Gardey, Donna Haraway, Paris, éditions Exils (2007). Elle a publié des articles dans des anthologies, des revues scientifiques, catalogues d'expositions et presse (Le Monde Diplomatique, Libération, Visual Anthropology Review, Dictionnaire gay et lesbien...). Elle est la co-fondatrice du festival de films gays et lesbiens de Paris dont elle a été présidente.

Avertissement

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du 📦 Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

Nathalie MAGNAN

Document de synthèse CNAP

Mon projet de recherche, « Limites / limites » a pour but de réunir des textes historiques, non traduits en français, pour l'enseignement de l'art numérique dans les écoles d'art avec, en ligne de mire, l'articulation « arts, politique et media ». Il s'agit aussi de contribuer à synchroniser un peu mieux les discussions en France avec les discussions internationales et collectives.

J'ai commencé cette recherche par la cartographie des territoires que je voulais couvrir, ce faisant, j'ai commencé à écrire un long texte « Art, hack, hacktivisme, culture jamming, média tactiques », qui, livré d'abord par fragments (2008, 2009), a été publié dans Art++ en juin 2011. C'est une version d'un travail au long cours. Je considère ce texte comme organique, toujours en cours d'évolution, et régulièrement augmenté dans la continuité de la recherche initiale. Il a généré des invitations à intervenir dans plusieurs conférences.

- Conférence dans le cadre du Master of Advanced Studies, Zurich University of the Arts (ZhdK) 2009, Suisse.
- Breakfast. Make ART, 13 décembre 2009, Poitiers.
- Mods pour Sign, Groningen, 5-6 mars 2009, Pays-Bas.
- Pratiques contemporaines et hybridation des arts pour Je suis une femme, pourquoi pas vous? 13 mars 2010, Forum des images. Paris.
- Breakfast dans le cadre de Pixelhache 26-27 mars Helsinki.
- Du logiciel libre au hack social. Observatoire des nouveaux médias, 31 mars 2010, Ensad, Paris.
- Hack/fab/media/alt labs du monde Mal au Pixel, 27 juin 2010, Au 104, Paris.
- Limites... dans le séminaire de l'erg « corps / machine » 2 février 2011, Bruxelles.

Il était important pour moi de pouvoir aller en Asie, une voie pour sortir de l'ethnocentrisme habituel. En effet, la notion de droit d'auteur, de copyright et la conception de licences alternatives, comme par exemple en France « l'ART Libre » ou aux USA les Creativ Commons, tentatives de réponses dans un monde en mutation rapide, génèrent, en Asie, une certaine indifférence qui est pour le moins intriguante pour la chercheure occidentale que je suis. La question ne se pose pas de ce qui, entre copyright et licence, permettrait la circulation des biens culturels, mais on déplace les frontières, les zones de friction sur des pratiques qui nous semblent, à nous, chaotiques. A priori, nous abordons là un territoire de non droit, et pourtant...

Par ailleurs, ISEA Singapour m'a permis de rencontrer des groupes qui ne circulaient pas aussi facilement en Europe, comme « House of Natural Fiber » , par exemple. Ce groupe opère aujourd'hui au niveau

international, depuis ISEA 2008 nous les avons vus en France, mais reste aussi très local, dans une économie extrêmement créative. Finalement la partie "border transmission" de la section off ISEA 2008 in Singapore m'a permis de rencontrer les acteurs asiatiques de cette mouvance alors que je n'en connaissais que la partie européenne.

Les différentes conférences où j'ai été invitée à modérer des débats par le groupe Make Art, m'ont par ailleurs permis d'approfondir mes recherches quant aux analyses qui circulent au niveau européen.

A travers ces différentes rencontres et une veille active sur plusieurs listes de discussions et sur les conférences accessibles à distance par leur diffusion en streaming, j'ai commencé à établir un corpus de textes historiques, des textes qui font référence dans les discussions internationales, et d'autres, apparemment plus anecdotiques, mais qui, me semble-t-il, nous permettent de mieux comprendre les mutations de l'art en réseau, la politique des outils et les stratégies de configuration, de reterritorialisation, en cours dans un faisceau de forces en friction. Néanmoins, l'accentuation de l'effet de crise demande une distance, que seul le temps permet d'avoir, d'où la nécessité de ne pas bousculer une liste pour un bouclage trop rapide.

Le travail se poursuit donc. Il s'alimente aussi d'expériences que je peux conduire avec mes étudiants, comme le voyage CRUde. CRUde consista dans un premier temps à traverser le territoire du sud-ouest américain avec des étudiants en art de deux institutions française et américaine ENSA-Bourges, UCI, (réalisé en juin-juillet 2011); deux cultures, deux territoires qui ne se conjuguent pas de la même manière, qui n'ont ni les mêmes histoires, ni les mêmes enjeux. Ce parcours consiste à questionner l'utilisation de l'espace, son interprétation, ici de vastes espaces dits désertiques.

Ce territoire est traversé par de multiples récits dont les interprétations et les points de vue sont contradictoires. Ses représentations sont l'objet de contestations, de luttes sémiotiques qui établissent les frontières, à la fois symboliques et très réelles, et qui en font l'Histoire. Néanmoins, loin d'une collecte "objective" telle que la proposent les projets d'histoire locale, ce projet est aussi un projet épistémologique : comment sait-on ce que l'on sait ? Quelles sont les histoires d'histoires ? Comment se situe-t-on dans ces histoires exotiques, étranges, empreintes d'un profond romantisme ? En quoi la vision distante et en même temps très familière pour des étudiants français est-elle décalée par rapport aux perceptions des étudiants d'Amérique du Nord ? Ce travail est restitué dans un site Internet mis à jour : http://road-trip.syntone.org/.